

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Réflexions dérangeantes

Pierre J. MAINIL

Dossier n° 2012 - 015 - 002

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650 35 90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

(02) 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2013 seront consacrés aux thèmes suivants :

n° 89 – *La démocratie est-elle malade ?*

n° 90 – *Le génocide turc des Arméniens*

n° 91 – *Quel islam pour la capitale de l'Europe du XXI^e siècle ?*

n° 92 – *Francs-Parlers n° 7*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Médecine du travail et morale*, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Entre corps et esprit, une science du lien*, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Serpents, race de vipères !* W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza*, G. FOKAM, 2011.
À cœur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Ma laïcité racontée aux enfants*, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.

- Conscience athée*, N. RIXHON, 2010.
- Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?*, N. RIXHON, 2010.
- Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être*, P. J. MAINIL, 2010.
- Peut-il exister une spiritualité laïque ?*, J. RIFFLET, 2010.
- Âme : Esprit/Doute/Foi*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Religion/Théologie : Dogme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
- De la difficulté d'être athée aujourd'hui*, A. PIRLOT, 2009.
- Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ?* Ch. COUTEL, 2009.
- Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.
- De la tolérance à la reconnaissance ?* J. PELABAY, 2009.
- Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ?* St. NELISSEN, 2009.
- La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque*, R. LALLEMAND, 2009.
- Questions sur la laïcité en Europe*, Cl. VAILLANT, 2009.
- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.
- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
- Les médecines parallèles*, P. DEBUSSCHERE, 2008.
- Six années d'euthanasie légale : bilan*, M. ENGLERT, 2008.
- Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ?* M. MAYER, 2008.
- La franc-maçonnerie est-elle une secte ?* C. BRYON-PORTET, 2008.
- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*, A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités »*, Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.

Réveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Sur cette pierre, je bâtirai mon Église,* W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIIIe siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURVAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.
L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La méditation : une médecine d'avant-garde ?,* T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garantie les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.

Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliesances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnelisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

Les droits de l'homme et le droit européen, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Réflexions dérangeantes

Par Pierre J. MAINIL

Préambule

Il m'a, un jour, été affirmé que, pour être crédible, il fallait éviter de critiquer les doctrines religieuses.

Ne m'a-t-on pas aussi objecté que le type de comportement offensif que je professe va me priver de l'appui de scientifiques qui, quoique adhérents aux thèses de l'un ou l'autre « magistère religieux », sont rationalistes sur le plan technique.

Mais qu'ai-je à faire de l'appui de ces scientifiques qui sont rationalistes dans leur laboratoire, mais qui mettent leur rationalité au placard le vendredi, le samedi ou le dimanche ?

Celui qui veut progresser dans la connaissance des thèses qui fleurissent dans le monde actuel en matière de bioéthique, doit s'astreindre à étudier les textes sur lesquels s'appuient les partisans de ces comportements dogmatiques.

Peu nombreux sont ceux qui le font.

Et beaucoup trop cèdent à la tentation de la commodité sous le prétexte d'une neutralité laxiste et d'un pseudo-multiculturalisme.

Je citerai certains extraits de ces textes. Dans quel but ? Tout simplement pour confronter leurs affirmations avec ce que tout un chacun peut observer dans la démarche du monde.

Et vous serez libre d'en tirer les conclusions et de forger votre conviction.

Tolérant certes, mais libertaire... !

Je brigue la liberté de pensée, j'ambitionne la liberté d'expression et je revendique la liberté d'action.

Je suis un « libertaire », tolérant certes, mais :

« la tolérance que je pratique, implique uniquement le respect de la personne, de l'individu, non pas celui de ses convictions. Elle dépasse la neutralité, car aucune opinion ne peut être déclarée sacrée et par principe intouchable ».

Aussi ne serez-vous pas étonné d'apprendre qu'il m'arrive de combattre les convictions de tout individu quand je les estime contraires aux droits humains. Et notamment s'il les balance dans l'espace public pour s'y livrer au prosélytisme.

J'estime avoir non seulement le droit mais, le devoir, de réagir.

Les hommes, bien souvent sans en avoir conscience, sont soit « monistes », soit « dualistes ».

Deux attitudes qui s'opposent. L'une affirme que tout ce qui existe se ramène à « une seule réalité fondamentale » malgré la multiplicité des apparences ; l'autre croit qu'il y a dans le monde « deux principes irréductibles » dès l'origine.

Avant d'aller plus avant, je dois me définir sur le plan philosophique et en circonscrire les limites. En d'autres termes je dois préciser quelle est ma croyance.

« Me définir comme croyant surprend toujours. Et pourtant je suis incapable d'apporter la preuve objective du 'monisme matérialiste' que je professe. »

Je suis convaincu que la réalité fondamentale est ce que l'on caractérise par le concept de « matière », que la « vie » qui anime les formes matérielles que sont les cellules n'est qu'une propriété de cette matière, que la « spiritualité » que dégagent certaines organisations cellulaires, qu'elles soient animales ou humaines, n'en est qu'une autre.

Mais si vous me demandez de vous en dire plus sur ce « concept » de matière, j'avoue directement que je n'en vois que des « apparences subjectives », subjectives car elles sont fonction des capacités sensorielles qui sont miennes. Des capacités sensorielles qui m'autorisent au fur et à mesure des avancées de la connaissance, non pas d'approcher la « vérité », mais de construire un « vraisemblable du comment du monde ».

« Car la 'vérité' sera pour moi à jamais insaisissable. »

Quelle attitude prendre ?

Je poserai certes des questions, des questions embarrassantes, qui ont amené parfois les haussements d'épaules des spécialistes trop spécialisés qui n'osent pas mettre en cause leurs croyances philosophiques, quelles qu'elles soient. Des spécialistes qui avaient été décrits par le psychologue Ribot à la page 60 de son livre sur *La logique des sentiments*. Il en disait ceci :

« On s'étonne souvent de voir un esprit supérieur rompu aux méthodes sévères des sciences, admettre en religion, en politique, en morale, des opinions d'enfant qu'il ne daignerait pas discuter un seul instant si elles n'étaient pas les siennes. »

Foi et raison !

Je comprends que la position du scientifique qui adhère par exemple pleinement à la religion catholique soit très inconfortable si j'en réfère au « nouveau catéchisme de l'Église catholique » dont la rédaction décidée, il y a vingt-cinq ans, avait été confiée en 1986 à une commission de douze cardinaux ou évêques présidée par l'actuel pape Benoît XVI, à l'époque le cardinal Ratzinger. Après six années de travail, le document avait été approuvé le 25 juin 1992 par le pape Jean-Paul II et publié le 11 octobre 1992.

Je vais vous en citer le verset 159 qui évoque les rapports qui doivent exister entre la foi et la recherche scientifique. Il y est spécifié de façon péremptoire ceci :

« Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de désaccord entre elles. »

Avant d'aller plus loin, il faut s'entendre sur la signification des mots utilisés. Qu'entend-on par « foi » et par « raison » ?

La « foi » est, dans la phrase évoquée, le fait de croire en une ou des vérités révélées par la divinité. La « raison » n'est par contre que l'ensemble des facultés intellectuelles qui sont propres à l'homme grâce auxquelles il peut penser et porter des jugements.

Je me suis demandé quelle signification je devais donner à l'affirmation selon laquelle la « foi » serait au dessus de la « raison ».

Dans ma naïveté, j'avais toujours cru que le contenu de la foi, évoqué dans les textes sacrés, devait s'adapter à l'évolution des connaissances apportées par l'usage de la raison.

Je me trompais, comme le dit la phrase qui suit :

« Puisque c'est le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi, qui a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même, ni le vrai contredire le vrai. »

Le contenu des révélations divines, faites dans les temps anciens à des hommes privilégiés, aurait donc une valeur supérieure à celle de toute connaissance apportée par la recherche des hommes dans les temps présents.

Eh oui, comme le précise sans ambiguïté la suite du texte comme suit :

« C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais opposée à la foi : les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. »

Vous avez bien lu. Celui qui s'adonne à « la recherche scientifique ne pourra jamais trouver de résultat qui soit opposé au contenu de la foi. »

Et s'il en trouve, on lui lancera au visage que sa recherche est biaisée et n'est pas menée d'une manière vraiment scientifique. Et, s'il n'en est pas convaincu, on lui dira qu'il est miné par le péché de l'orgueil, comme le précise ce nouveau catéchisme :

« Bien plus, celui qui s'efforce avec persévérance et humilité de pénétrer le secret des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est conduit par la main de Dieu, qui les soutient et les fait comme ils sont. »

Et quelle est la conséquence de toutes ces impositions pour le chercheur rationnel, s'il veut rester catholique ou tout au moins continuer à travailler dans un établissement d'obédience catholique ?

Simplement être convaincu qu'il ne pourrait jamais trouver, au cours de ses recherches, des éléments qui seraient opposés à ce qui est écrit dans les livres sacrés. Situation impossible, car s'il est réellement un scientifique dans toute la plénitude du terme, il en trouvera !

Et il sera soit dans l'obligation de se taire, soit de biaiser s'il veut soulager sa conscience. Il sera obligé de prendre des précautions oratoires ou scripturales appropriées !

Qui est l'auteur des textes sacrés ?

Arrive maintenant la grande question : en fin de compte, qui est l'auteur de ces textes dits sacrés ?

Pour moi, l'origine est exclusivement d'ordre humain. Mais je dois me tromper si j'en réfère à nouveau au « catéchisme de l'Église catholique ». On y dit sans ambages que l'auteur des textes sacrés, notamment de l'Ancien Testament des églises chrétiennes, est la divinité elle-même.

Au verset 104, n'est-il pas affirmé ceci :

« Dans l'Écriture sainte, l'Église trouve sans cesse sa nourriture et sa force, car en elle, elle n'accueille pas seulement une parole humaine, mais ce qu'elle est réellement : la parole de Dieu. »

Et au verset 105, il est précisé que :

« Dieu est l'auteur de l'Écriture Sainte – La vérité divinement révélée que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. »

Et si vous avez encore la moindre hésitation, il est martelé en d'autres passages :

« Notre Sainte Mère l'Église, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque rédigées sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, ils ont Dieu pour auteur et ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même »

Le canon des Écritures

Vous allez évidemment demander qui a défini le contenu des « Écritures saintes ». Qui peut le faire sinon le magistère de l'Église qui a fait le triage des écrits laissés par les prophètes qui auraient, paraît-il, reçu les messages divins.

Si vous ne me croyez pas, lisez le verset 120 pour apprendre que :

« C'est la tradition apostolique qui a fait discerner à l'Église quels écrits devaient être comptés dans la liste des Livres saints. Cette liste intégrale est appelée canon des Écritures. »

La question suivante à laquelle je dois répondre, est évidemment de connaître ce que comporte ce canon des Écritures. Et la réponse se trouve au paragraphe suivant du verset qui en fournit la liste qui commence évidemment par la Genèse, le premier livre de l'Ancien Testament.

Et ne pensez pas que le scientifique catholique ait le droit de passer sous silence certains éléments gênants de l'Ancien Testament, car le verset suivant 121, déclare :

« L'Ancien Testament est une partie inamissible de l'Écriture sainte. Ses livres sont divinement inspirés et conservent une valeur permanente car l'ancienne alliance n'a jamais été révoquée. Les chrétiens vénèrent l'Ancien Testament comme vraie parole de Dieu. »

Et sachez que le qualificatif employé « inamissible » signifie, en théologie chrétienne, que « cela ne peut pas être effacé ».

Un exemple aberrant !

Et pour cela il faut fouiller le contenu des livres dits sacrés qui parlent de la création du monde.

Aussi est-il opportun de passer maintenant à l'analyse du contenu du premier chapitre de la Genèse de l'Ancien Testament consacré à la création du monde tant matériel que de celui qui est animé de vie. Un premier récit de la création, celui qui est attribué à « la source sacerdotale » date d'il y a deux mille cinq cents ans, et l'autre « la source yahviste » lui est antérieure et daterait d'il y a deux mille neuf cents ans.

La version sacerdotale de la création

Dans la version sacerdotale qui va du verset 1.1 au verset 2.4a, la divinité s'adonne à la création du monde minéral et du monde vivant en six jours.

Elle commence par sortir du néant le ciel et la terre, crée la lumière et la sépare des ténèbres. Les eaux et la terre sont encore indifférenciées. Le deuxième jour, elle fabrique une coupole, le firmament, pour séparer les eaux d'en bas des eaux d'en haut. Au milieu du troisième jour, elle fait naître les continents et les mers. Ce monde matériel terrestre est terminé, Dieu examine l'aboutissement de ce travail et, comme le dit le texte, « Dieu vit que cela était bon ».

Après avoir fait cette constatation, Dieu fait pousser sur la terre les végétations, des herbes portant semence, des arbres fruitiers.

Au quatrième jour, Dieu complète la création matérielle en agrémentant le firmament du soleil, de la lune et des étoiles. Au cinquième jour, Dieu poursuit la création du monde vivant par le peuplement d'animaux des mers et du ciel.

Et enfin, au cours de la première partie de la sixième journée, Dieu crée les bestiaux, bestioles et bêtes sauvages.

Et enfin, cerise sur la gâteau, finalement, à la fin du sixième jour, *arrive la création de l'homme et la femme, ensemble*. Et pour marquer que l'homme se sépare de par sa nature de tous les êtres vivants déjà créés, Dieu s'exclame :

« Faisons l'homme à notre image comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux comme les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre.

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu Il les créa, homme et femme Il les créa.

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la. »

Très satisfaite de tout le travail qu'elle a effectué, la divinité se repose le septième jour.

La version yahviste de la création

Mais cela ne se retrouve pas dans l'autre récit de la création, celui de la version Yahviste qui commence au verset 2.4b par ceci :

« Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol ».

Cette « Terre » générée était un désert. Humide toutefois.

Quand le monde du vivant a-t-il été créé demanderez-vous ? Et par qui la divinité a-t-elle commencé ? Par l'homme, *Adam*, le mâle évidemment. Comme un bon potier avec de l'argile, comme il est dit au verset 2.7 :

« Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. (...) »

La divinité plante alors un jardin en *Éden*, y fait pousser de la végétation, y installe l'homme pour le garder et le cultiver. Insatisfaite, elle constate ceci :

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » (...)

Vous pourriez supposer que va suivre la création de la femme, *Ève* ! Eh bien non, car comme il est précisé en ces termes au verset 2.19 :

« Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. »

Vous me direz que c'est là un fameux ouvrage puisqu'il y a des millions d'espèces d'animaux différentes. Et vous vous demanderez, du moins, je le suppose, comment est-il possible que des paléontologues chrétiens accordent du crédit à un tel texte énonçant que le premier homme aurait connu les grands reptiles disparus voici soixante-cinq millions d'années, les brontosaures, tyrannosaures et iguanodons par exemple. Et aussi des préhominidés, comme le *proconsul*, le *paranthrope*, l'*oreopithecus*, ou des hominidés comme l'*homme de toumaï*, *ororin*, l'*australopithèque robuste ou gracile*, l'*homo habilis*, l'*homo erectus*, l'*homo sapiens archaïque*, l'*homo de neandertal*, tous ces êtres qui sont disparus à jamais de la planète.

Vous allez me faire remarquer qu'une très large majorité des scientifiques catholiques font l'impasse sur cet infantilisme narratif.

Certes oui, mais alors expliquez-moi comment le catéchisme qui a été approuvé en 1992 ose encore prétendre que :

« Les livres inspirés enseignent la vérité (...) Il faut déclarer que les livres de l'Écriture enseignent fidèlement et sans erreur la vérité... »

Avec un tel texte, que puis-je répondre au créationniste qui appuie sa conviction sur une lecture littérale de la Genèse pour le convaincre du ridicule de sa position ?

Et la tâche est difficile de montrer à ce croyant que le texte qu'il prend comme argumentation ne susciterait chez lui qu'un haussement d'épaules s'il était originaire d'un autre milieu que celui où il a passé sa prime enfance !

L'émergence du « dessein intelligent »

Évidemment, pour se préserver de l'angoisse éventuelle qui serait consécutive à une prise de position rationnelle, certains du monde occidental sont amenés à se réfugier derrière des interprétations allégoriques plus ou moins poussées du premier chapitre de l'Ancien Testament.

Mais les rédacteurs du catéchisme ont trouvé mieux. Ils ont introduit le concept de « dessein intelligent ».

Je vais vous lire le verset 310 de la page 75 du catéchisme de l'Église catholique qui est libellé comme suit :

« Cependant dans sa sagesse et sa bonté infinie, Dieu a voulu créer un monde 'en état de cheminement' vers sa perfection ultime. Ce devenir comporte dans le dessein de Dieu avec l'apparition de certains êtres, la disparition d'autres, avec le plus parfait aussi le moins parfait, avec les constructions de la nature aussi les destructions. Avec le bien physique, existe donc aussi le mal physique, aussi longtemps que la création n'aura pas atteint sa perfection. »

Vous avez là une remarquable pirouette, une indéniable volte-face qui vise toujours à attribuer à la divinité des propriétés et qualités admirables.

Au verset 302 de la page 73, n'y dit-on pas que :

« La création a sa bonté et sa perfection propres, mais n'est pas sortie toute achevée des mains du créateur. Elle est créée dans un état de cheminement '*in statu viae*' vers une perfection ultime à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée. Nous appelons 'divine providence' les dispositions par lesquelles Dieu conduit la création vers cette perfection. »

Ainsi donc, le créateur du monde minéral, du monde vivant et de l'humanité n'aurait pas été au bout de la tâche. Il aurait volontairement créé un monde inachevé. Pourquoi demanderez-vous ? Apprenez que c'est un mystère sans réponse.

Comment la suite des événements s'est-elle déroulée ? Lisons pour cela la suite de la phrase du catéchisme, à savoir ceci :

« (...) Le témoignage de l'Écriture est unanime ; la sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements... »

Que peuvent dire les mots « souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements » sinon que rien n'arriverait dans le monde sans son approbation. Si vous en doutez, lisez le verset 288 qui affirme que sa toute puissance est multiple, car :

« ... elle est universelle puisque Dieu qui a tout créé, régit tout et peut tout, aimante car Dieu est notre père, mystérieuse car seule la foi peut la discerner quand elle se déploie dans la faiblesse. »

Il faut aussi lire ce qui est écrit aux pages 71, 72 et 73 sur le mystère de la création. Ainsi est-il dit au verset 295 que Dieu a créé par sagesse et amour :

« Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse. Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté. »

« Si Dieu crée avec sagesse, la création est ordonnée.[...] Notre intelligence, participant à la lumière de l'intellect divin, peut entendre ce que Dieu nous dit par sa création, certes non sans grand effort et dans un esprit d'humilité et de respect devant le Créateur et son œuvre... L'Église a dû, à maintes reprises, défendre la bonté de la création, y compris du monde matériel »

Laissez-moi encore l'occasion de citer le verset 338 de la page 79 Nous apprendrons que :

« Il n'existe rien qui ne doive son existence à son créateur. Le monde a commencé quand il a été tiré du néant par la parole de Dieu : tous les êtres existants, toute la nature, toute l'histoire humaine s'enracinent dans cet événement primordial ; c'est la genèse même par laquelle le monde est constitué, et le monde a commencé ».

Mais que disent les faits ?

On est en plein délire. Tout ce qui se passerait dans le monde matériel devrait son existence à Dieu.

Oseriez-vous aller dire aux familles des deux cents mille victimes du tremblement de terre à Haïti que cet événement doit sa survenance à la sollicitude de Dieu ?

Oseriez-vous prétendre que les *tsunamis* dévastateurs, les éruptions volcaniques, les ouragans, tous les phénomènes meurtriers qui ne doivent rien à l'action humaine se réalisent selon les plans imaginés par la divinité ! Une divinité que l'on ose proclamer sage, aimante ?

Je ricane avec cette mention incroyable de la sollicitude de la divine providence !

Je ne suis pas le seul. Un curé, l'abbé Jean Meslier, avait laissé à sa mort, en 1729, un dossier dans lequel il clamait son matérialisme athée qu'il avait caché toute sa vie durant pour ne pas encourir les foudres de l'Inquisition catholique.

Il disait notamment :

« Tous les livres sont remplis des éloges les plus flatteurs de la Providence dont on vante les soins attentifs... Si je porte mes regards sur toutes les parties de ce globe, je vois l'homme sauvage et l'homme civilisé dans une lutte perpétuelle avec la Providence ; il est dans la nécessité de parer les coups qu'elle lui porte par les ouragans, les tempêtes, les gelées, les grêles, les inondations, les sécheresses et les accidents divers qui rendent si souvent tous ses travaux inutiles. En un mot, je vois la race humaine occupée à se garantir des mauvais tours de cette Providence que l'on dit occupée du soin de son bonheur. »

Laissez-moi asséner cette dernière évocation avec le verset 341 du catéchisme consacré à la beauté de l'univers :

« L'ordre et l'harmonie du monde créé résultent de la diversité des êtres et des relations entre eux. L'homme les découvre progressivement comme lois de la nature. Ils font l'admiration des savants. La beauté de la création reflète l'infinie beauté du créateur. Elle doit inspirer le respect et la soumission de l'intelligence de l'homme et de sa volonté ».

Les savants dont il est question dans ce verset sont-ils aveugles ? Des lois de la nature existent certes, mais ce monde dans lequel nous sommes immergés n'est pas statique.

Où se trouvent cet ordre et cette harmonie ? Je ne vois que mouvement et changement.

Le dynamisme de la nature

Ce qui est perçu du réel n'est jamais deux fois semblable à lui-même. Sur cette planète « terre », les cours d'eau érodent les continents, des montagnes naissent, d'autres s'amenuisent, les sédiments se déposent, les plaques continentales se déplacent, les volcans crachent leurs gaz et leurs cendres, les météorites tombent, etc. Tant sans sa composition que sa structure que la disposition de ses éléments, la « terre » sera différente de ce qu'elle est aujourd'hui !

La « terre » tourne sur elle-même. Elle tourne autour du soleil qui tourne sur lui-même et se déplace dans notre galaxie, la voie lactée qui elle-même se rapproche ou se distancie de ses voisines. Jamais notre planète n'occupera la position qu'elle a à cet instant.

Le soleil gaspille son énergie. Il a ses orages. Il éructe ses gaz. Des taches naissent, puis disparaissent. À chaque moment, il est autre. À chaque instant des atomes radioactifs disparaissent par fission. Ils ne réapparaîtront jamais. D'autres font place à d'autres atomes par fusion. Des objets émettent des photons électromagnétiques, notamment ceux dits lumineux, qui s'éloignent et ne réintégreront jamais le corps qui leur a donné naissance.

L'observation astronomique décèle d'autres galaxies dont nous percevons des lumières émises il y a des millions, voire des milliards d'années. Elles occupent à l'heure présente d'autres positions dont nous ne savons rien. Des émissions phénoménales de rayons X nous arrivent.

Et ce pour toujours. Des espèces animales naissent, d'autres disparaissent. Que reste-t-il des grands reptiles de l'ère secondaire ? Simplement des squelettes et des traces fossilisés. Ces animaux ne réapparaîtront jamais en aucun temps ni lieu sur la terre.

« L'ensemble des hommes, ce que l'on désigne par le concept d'humanité, ne se reproduira jamais avec la même composition. Moi-même, en tant qu'être unique, je ne suis qu'une apparence. À chaque seconde qui passe, je suis différent. Je ne serai jamais deux fois le même au cours de ma vie. À chaque seconde, des cellules de mes muscles et de mon sang sont annihilées et d'autres naissent. À chaque minute, des cellules de mon cerveau meurent. Elles ne seront jamais remplacées. »

Et jamais, quelle que soit la durée de l'existence du genre humain sur la planète bleue, il n'y aura un homme qui sera identique à ce que j'étais il y a quelques minutes et que je ne suis déjà plus maintenant.

Et l'on nous présente cette création comme achevée, ordonnée et harmonieuse !

Alors, que reste-t-il de vraisemblable dans les écrits que le magistère religieux catholique présente ? Pour moi, rien de crédible. Un *self service* où le croyant peut choisir l'une ou l'autre thèse parmi tout un fatras allant du créationnisme vulgaire au créationnisme symboliste jusqu'à la notion de « dessein intelligent », un fatras qui se contredit lorsqu'on le lit avec méthode.

Le péché originel !

Mais tout n'est pas dit. Il y a encore matière à réflexion avec la création de la femme selon la version yahviste de la Genèse.

Comme l'homme continuait à s'ennuyer dans la solitude du « jardin d'Éden », même après la création des animaux, la divinité à nouveau toute remplie de sollicitude, lui fabrique une femme comme le décrit le texte sacré aux versets 2.22 à 2.25 :

« Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. (...) C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre. »

Mais il n'a fallu guère de temps pour que cette honte leur soit révélée, car cette divinité infiniment bonne, sage et puissante n'a pas pu s'empêcher d'attribuer à la femme un défaut qui va amener la faute suprême : « la désobéissance » commise à l'instigation du rusé et malveillant serpent incarnant le mal.

Et arrive ainsi « le péché originel ». Et sa concrétisation, je vous la donne en mille, la prise de conscience de leur nudité. Et rien d'autre !

Cet Ancien Testament ne dit pas autre chose après la consommation du fruit défendu de l'arbre de la connaissance du bien et du mal ;

« ...Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes. Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin. Yahvé Dieu appela l'homme : 'Où es-tu ?' dit-il. 'J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme ; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché.' ».

En lisant ce texte, je n'ai pu que m'apitoyer sur le caractère pudibond ainsi que l'imprévoyance de cette malheureuse divinité qui tout en étant la puissance et la bonté suprêmes, celle dont les pouvoirs sont incommensurables, se met à créer des êtres :

- crédule comme Ève,
- faible de caractère comme Adam,
- ou mauvais comme le serpent.

Dieu avait pourtant créé l'homme et la femme avec leurs organes génitaux particuliers. Adam avec un pénis et des testicules, Ève avec un vagin et un clitoris. La connaissance du mal était de s'apercevoir qu'ils en avaient.

Ne me demandez pas à quoi servaient ces organes avant la faute parce que je ne peux que vous répondre. « À rien ». Adam et Ève ne baisaient pas. Ils ne fornicquaient pas. Ils ignoraient tout du plaisir sexuel !

Ils étaient de plus les seuls humains à être sur la terre. Mais quelle infamie d'avoir à se présenter nus devant leur créateur, tels que celui-ci les avait créés.

La société décrite dans la version yahviste de la Genèse de l'Ancien Testament est de toute évidence patriarcale. Le « maître » mis en scène est le propriétaire d'un vaste domaine. Il aime se promener dans la propriété le soir lorsque les grandes chaleurs ont cédé le pas. Le couple qu'il a à son service, a désobéi. Il sera puni, lui et toute sa descendance. Et cela jusqu'à la fin des temps.

Dans les pages qui précèdent le récit yahviste, dans la version sacerdotale, on ne tient pas du tout le même langage. L'homme et la femme sont façonnés en même temps.

Et Dieu leur dit :

« Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la. »

Comment l'homme et la femme pourraient-ils être féconds s'ils ne copulaient pas ! La sexualité n'y est pas interprétée comme une faute. Il n'y a pas de désobéissance du couple humain.

Donc pas de péché originel.

La raison de son maintien

Alors demanderez-vous pourquoi le magistère de l'Église catholique tient-il à maintenir dans l'Écriture sainte la niaiserie relative à cette faute primordiale ?

Très simplement parce que le péché originel est indispensable à la survie de la religion catholique. S'il est supprimé, n'ont plus de sens :

- tant le dogme de l'immaculée conception de Marie,

- que sa fécondation par l'Esprit-Saint,
- que l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité divine chrétienne,
- que l'expiation de la faute primordiale par la crucifixion de *Jésus* ?

Les fondations de cette religion seraient détruites ! Évidemment le dilemme est d'importance pour le magistère.

En conclusion... !

Dois-je poursuivre l'analyse des textes sur lesquels un adepte de la religion catholique se baserait pour établir sa conviction ?

Je pense que quiconque a quelques notions d'astronomie, de physique et de biologie, a compris que l'écrit consigné dans le premier chapitre de Ancien Testament, la Genèse, n'est qu'un récit magique certes, qu'une histoire inventée par des hommes dont les connaissances étaient rudimentaires en ce temps où l'humanité sortait à peine de la période néolithique.

La croyance en ce conte merveilleux s'est maintenue sans critique fondamentale jusqu'au début du XVII^e siècle. Mais la répression de tout contestataire a été féroce.

De 1184 à 1766, on réprima en France par la violence toute parole impie, injurieuse envers la divinité. Ne pas s'écarter de la parole révélée était le *leitmotiv*. Alors que l'on ne s'étonne pas, que sur la plan de la connaissance pure, que ce soit en géologie, biologie, astronomie, enfin dans tous les domaines de la connaissance, il était interdit de s'écarter de la parole révélée. Et encore pas tellement loin de nous.

Faut-il rappeler 1870, il y a seulement cent quarante ans, et ce qui a été dit au premier concile du Vatican ? Dans la constitution *Dei filii* qui en est résultée, ne jetait-on pas « l'anathème », la malédiction divine à défaut de pouvoir encore faire plus, sur ceux qui auraient osé, selon le progrès de la science, attribuer aux dogmes proposés par l'Église un autre sens que celui qu'a entendu et qu'entend l'Église, ceux qui auraient osé :

« ... ne pas recevoir dans leur intégrité avec toutes leurs parties comme sacrés et canoniques les livres de l'Écriture comme le saint concile de Trente les a énumérés ou nie qu'ils soient divinement inspirés »

Et la conclusion arrivait de soi et était exprimée en des termes excluant tout dynamisme intellectuel :

« Aussi doit-on toujours retenir le sens des dogmes sacrés que la Sainte Mère l'Église a déterminé une fois pour toutes, et ne jamais s'en écarter sous prétexte et au nom d'une intelligence supérieure à ces dogmes. »

Quel que soit le domaine envisagé, la loi divine, le dogme fixé par la hiérarchie devait avoir le pas sur la loi civile, la loi séculière, car comme le disait le concile de 1870 :

« La doctrine de la foi que Dieu a révélée n'a pas été livrée comme une invention philosophique aux perfectionnements de l'esprit humain, mais a été transmise comme un dépôt divin à l'épouse du Christ pour être fidèlement gardé et infailliblement enseignée. »

En 1992, cent vingt-deux années plus tard, la position de l'Église catholique est toujours la même. Malgré les grands progrès qui ont été accomplis dans la connaissance rationnelle. Sans discontinuer. Et d'autres découvertes viendront encore.

Uniquement la religion catholique !

Vous vous demanderez peut-être la raison pour laquelle toute ma démonstration ne s'est basée que sur les écrits de l'Église catholique.

Les raisons sont au nombre de deux.

En premier lieu, cette religion est ce que l'on appelle une religion du Livre, à savoir une religion qui compte dans ses textes sacrés, la Genèse de l'Ancien Testament. Les deux autres religions présentes dans la sphère occidentale, à savoir la juive et la musulmane aussi. La transposition de mes critiques peut être facilement faite.

En second lieu, critiquer uniquement le judaïsme ou l'islam vous fait rapidement attribuer l'étiquette d'antisémite ou d'islamophobe. Des étiquettes dont le caractère irrationnel annihile tout effort de critique rationnelle !

L'arrivée de la vie sur terre

Vais-je maintenant m'arrêter ? Non. Il serait indigne de ma part de me contenter de démolir les thèses adverses. Je dois faire plus. Je dois vous fournir des éléments notamment sur la création de la vie. Car, en fin de compte, quelle définition peut-on donner à « la vie » ?

Tous les scientifiques reconnaissent qu'elle doit résulter « d'un grand nombre d'étapes chimiques qui avaient une probabilité non négligeable d'avoir lieu dans les conditions existantes ».

Restons honnêtes intellectuellement. Acceptons en premier lieu que nous ne connaissons que très peu tant des « conditions existantes » à l'origine que de la plupart des « étapes » qui ont jalonné la naissance de la vie. Les archives sont très parcellaires. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des

temps. Mais personne ne peut nier que la vie sur terre s'est complexifiée, et que des convergences se sont dégagées.

Quel est le scénario le plus probable à l'heure présente de cette émergence des êtres vivants ?

La paléontologie permet quand même d'apporter une amorce de réponse.

Il y a trois milliards huit cents millions d'années selon les dernières estimations, seraient apparues les cellules sans noyau, les procaryotes présents sous forme de bactéries et d'algues. Il a fallu encore attendre un milliard cinq cents millions d'années pour qu'arrivent les êtres monocellulaires à noyau, les cellules eucaryotes.

Quelques cinq cents millions d'années plus tard, les associations de cellules ont émergé pour former un corps unique. Cinq cents millions d'années ont encore été nécessaires pour que surviennent les vertébrés.

Les premiers mammifères ont été présents sur terre il y a quelques deux cents millions d'années. La disparition de la plupart des reptiles il y a soixante-cinq millions d'années a permis un extraordinaire développement de ces mammifères soit sous la forme marsupiale dont il ne reste comme vestige que la faune autochtone d'Australie, soit sous la forme placentaire dont nous sommes issus.

L'homme est sans conteste l'animal terrestre dont l'écorce cérébrale est la plus riche en neurones. Et l'examen des cerveaux des mammifères, en partant des insectivores jusqu'aux grands singes, semble indiquer qu'il y a une convergence dans cette complexification du néocortex pour aboutir à l'être humain.

Mais cela ne peut pas servir à démontrer que toute l'évolution de la vie sur terre n'était destinée qu'à donner naissance à notre espèce, que l'homme en serait la finalité et qu'il serait le point Ω vers lequel le vivant devait se diriger et auquel il devait aboutir.

Cette convergence dans la complexification s'est produite pour d'autres organes que le cerveau. Et l'homme leur est bien inférieur en ces domaines !

Hasard ou déterminisme ?

Une question importante se pose alors. Ces réactions physico-chimiques devaient-elles se produire selon des lois pouvant être mises en évidence par l'expérimentation ? Autrement dit, cette formulation implique-t-elle un déterminisme sans faille, ou une part peut-elle être réservée à l'aléatoire notamment pour ce qui est des mutations ?

Nous n'avons en fait que trois thèses possibles :

- La divinité dont on ne connaît rien, aurait doté la matière qu'il aurait sortie du néant, de ce déterminisme soit directement lors de sa création, soit selon une autre procédure moins brutale étalée dans le temps, au cas par cas : c'est la thèse du « dessein intelligent »,
- *A contrario*, il n'y a pas d'intervention d'un quelconque démiurge, et ce déterminisme fait partie des propriétés de cette matière dont on ne connaît pas, je le reconnais, la provenance. La vie ne serait qu'une facette inévitable de la structuration complexe physicochimique de ses constituants : c'est l'hypothèse d'un « déterminisme » de ce fait « absolu » qui se cache derrière un « chaos déterministe » ; la multitude de causes intervenantes fait que le phénomène reste voilé à l'entendement humain.
- Toujours sans l'intervention d'un dieu, le déterminisme est bien là, mais sans être absolu : une part de l'aléatoire est supputée. Le « déterminisme est relatif ».

Et vient alors la question cruciale ; est-il possible de démontrer que le « hasard » indispensable pour le déterminisme relatif, existe ?

La seule réponse que je puisse fournir, est que c'est là une tâche impossible. Pourquoi ? Mais parce que le vrai hasard, *non pas celui des causes cachées*, n'est pas répliquable. Il n'obéit à aucune loi et est, pour cette raison, indécidable expérimentalement.

Que choisir ?

Pourtant, pour ma part, j'ai opté pour la troisième hypothèse du déterminisme relatif.

Sur le plan philosophique, je suis moniste matérialiste : je ne crois pas au dualisme esprit/matière. Je me considère de ce fait comme faisant partie du monde matériel.

Si ce monde est gouverné par un déterminisme intégral, je dois en tirer la conséquence et admettre également que je suis un être totalement déterminé.

Mon orgueil fait que je ne puis pas accepter que le moindre de mes actes doive inévitablement survenir. Je revendique un degré de liberté dans mon fonctionnement.

Autre exemple : celui d'une maladie virale, la grippe, qui affecte des millions d'hommes chaque année et contre laquelle il faut innover un vaccin chaque fois que le virus a muté. Celui qui croit au déterminisme « absolu » ou au « dessein intelligent » se doit d'affirmer qu'il y a quinze milliards d'années l'arrivée de ce virus était programmée en l'an 2011. Et

aussi qu'il y aurait un laboratoire et des chercheurs qui devaient mettre au point un vaccin pour prévenir ses effets nuisibles.

Et les autres hypothèses ?

Mais si vous me demandez si j'ai une objection à présenter à un interlocuteur qui opérerait pour la première ou la deuxième hypothèse, je ne puis vous répondre que rien ne m'autorise à dénier à autrui le droit de croire soit au *déterminisme absolu*, soit à l'existence d'une divinité manipulant la matière selon un *dessein intelligent*.

« Mais dois-je préciser, cette croyance doit l'être à titre personnel. »

Car je deviens radicalement critique : lorsque cet autrui veut aller plus loin et me somme de croire aux pouvoirs de l'auteur de cette réalisation, comme par exemple ses infinies perfection, puissance et bonté qui seraient matérialisées dans le monde créé. Des beautés et harmonie de l'univers totalement contredites par un examen critique de ce qui se passe dans le monde matériel là où il n'y a pas la moindre intervention humaine.

Ou, ce qui est encore plus pernicieux, lorsqu'il veut rendre obligatoires des règles de vie qui auraient été annoncées à des hommes privilégiés il ne faut pas s'illusionner, les intentions des laudateurs de ces thèses ne sont pas pures. Comment mieux édicter les règles restreignant les libertés de l'homme qu'en les faisant découler d'ordres donnés par le créateur du monde.

Et c'est pour cette raison que je les combats, en tentant de saper l'irrationnel délirant que l'on peut trouver dans les textes prétendus sacrés par les magistères religieux.

Mon plus grand souhait serait que l'homme ait une indépendance d'esprit suffisante pour veiller à utiliser en toute conscience son libre arbitre et à exercer sa liberté avec équité dans le choix d'une position. Ce choix implique la maîtrise des problèmes et, par là même, la connaissance.

La volonté de s'y atteler, existe-t-elle ? Je suis arrivé à en douter.

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

